

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège, les sociétés
du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 273-277

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

«... Hic !... Ecoute, Baluche, che me zens un b'dit peu... Hic !... liquide ce zoir... » Telles furent les dernières paroles — perceptibles — de notre cher Taugwalder, nouveau-né de l'Agauinia, que tout désigne, d'ores et déjà, au grade de fuchs-major (de table). Il est juste de préciser que cette noble société avait choisi, pour ses comices cantonaux la non moins Noble Contrée, vu que la majorité de ses adeptes était, pour l'occasion, sierroise. On comprend Guido, sur qui pesait la charge de l'organisation : il en perdit l'usage, non de la parole, mais du rasoir.

Car les Lycéens ont repris du poil de la bête, ou, si vous préférez, le « collier », ce mot désignant aussi bien l'objet « dont on se sert pour dresser certains chiens d'arrêt peu obéissants », qu'une légère traînée de barbe adombrant le pourtour des joues dans leur partie inférieure. Cela leur donne d'emblée un petit air de maturité (qu'ils n'auront peut-être pas toujours) et suscite de nombreuses admirations ; c'est ainsi qu'on les applaudit à leur entrée au « Roxy », où M. Vogel, encore plus applaudi, inaugurerait magistralement la saison du ciné-club. « Justice est faite » : pas encore, mais ça viendra, songeait Pierre-Claude, à la nuit tombée, tandis que Cachat riait doucement sur sa collection de traversins envoyés par un Tobie aux anges.

Et les semaines passèrent, jusqu'à ce sombre dimanche où le directeur des sports lâcha sur le terrain de la ville ses Minimes pour les affronter aux « Minimes » (entre guillemets) agauinois. Le score malheureux de 4 à 1 eut pourtant l'avantage de nous montrer une conception nouvelle du football pratiqué en artistes par Frochaux et le centre-avant éclair Tavelli. Les cris des collégiens ne cessèrent même pas lorsque Donnet-Monday, tout fier, épingla la nouvelle affiche des bains, revue et recorrectée par M. Brouchoud : tous les basketteurs s'étaient réservé le samedi pour leurs ébats nautiques. Pilloux, en effet, avait choisi, pour présenter ses hommes, un dimanche et un lac dont la douceur devait être plus bénéfique que l'ombre sinistre des rochers, impassibles devant la victoire de Sierre. Il faut dire que Zuber, jugé trop rapide à l'entraînement (Bracher ne voyait plus passer le ballon), avait été promu au poste d'arbitre.

Il en fit presque une maladie, comme la majorité des internes., le jour de la promenade aux raisins, sans promenade,

et avec raisins. Mais oui ! Le temps se montra réticent à la décision sans appel de M. le Recteur. Par bonheur, la généreuse initiative de M. Theurillat consola tout le monde au vu des prouesses d'« Adémaï aviateur ». La salle d'études des Petits avait une sonorité parfaite, et Adémaï, un accent aigu. À peine la séance terminée, branle-bas général au réfectoire, où quelques centaines d'assiettes tenaient lieu des traditionnelles casquettes pour la distribution des grappes. Bagnoud mâchait ses grains et remâchait sa rancœur : depuis si longtemps, on le laissait sans nouvelles de la maison ! Il finit par y envoyer papier et enveloppe déjà timbrée, sans autre explication.

Cependant M. Revaz, attentif à la santé de son imposant corps... de musique, se débattait dans le bureau de M. le Directeur pour obtenir, en faveur de ses fanfarons les plus éloignés, le privilège de partager le festin des internes, deux fois la semaine. Ce ne fut point peine perdue, à en juger d'après le premier concert à l'Abbaye, qui enchantait tous ces Messieurs les chanoines. Et pourtant, Antonioli ne tenait pas la batterie, mais le lit, n'ayant pu supporter (il était le seul !) son extinction de voix. Pierre-Claude, son remplaçant, émut aux larmes M. Michelet, encore mal remis du dernier chef-d'œuvre de Jean-Marie l'humaniste, visiblement inspiré (de Villon).

Assoiffés de sensations nouvelles, les Humanistes aspergèrent si copieusement leurs voisins de réfectoire qu'il y eut de l'eau partout, sauf sur leur table et pour quelques jours. Une tombola noya le tout, organisée par le(s) fond(s) de l'étude des Grands, en faveur des Missions. Parmi les heureux gagnants, Burgener fut profondément vexé d'hériter le célèbre roman de Dostoïewski : « L'idiot », qu'il s'empressa de refiler à Taugwalder (Donnet, lui, n'avait pas manqué l'occasion de s'en débarrasser).

Vexés aussi les Rhétoriciens, qu'on jugea tout à coup assez férus de littérature pour les priver de la conférence (la 1^{re}) de M. Guillemin sur Claudel, et pour les conduire, avec les basses classes, au récital des artistes du Châtelet.

*Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,
N'ira plus de ses vœux importuner le sort.
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.*

Plus heureuse, pour une fois, que celle de Lamartine fut notre espérance, que réalisa le congé de la Toussaint : on n'entendit que cris de joie et chants d'allégresse devant l'affichoir tout débordant des bons conseils de M. le Directeur. Ils étaient même si judicieux, ces conseils, que Pilloux jugea bon de les

méditer en solitaire durant tout l'après-midi qui suivit notre départ. Un seul point noir (sans jeu de mots) : le mercredi, jour des Morts — non compris, cette année, dans les vacances — commença à se faire sérieusement ressentir depuis le mardi à midi déjà. Malgré cette lacune, tous se rabattirent, le soir du 1^{er} novembre, sur leurs lits moelleux et s'endormirent assez vite pour être aussitôt réveillés par M. Gianetti, leur surveillant hurlant tout à coup : « Eteignez-moi ça ! » On croit communément qu'il rêvait feu et flammes. Quant à savoir plus précisément s'il s'agissait du dortoir en flammes ou de feu M. X., devenu son squelette de démonstration... Car, depuis que le dortoir a brûlé et que le dit squelette a été accidenté en salle de zoologie, on comprend que M. Gianetti passe des nuits agitées et craigne pour son crâne (celui du redit squelette). Pour aérer cette troublante atmosphère, quelques âmes de bonne volonté se sont immédiatement dévouées pour décrocher toutes les portes du dortoir et les transporter soit au lavoir, soit dans la chambre des philosophes. Malheureusement, le plus hors des gongs, ce fut encore l'inspecteur.

Au fond, le responsable de toute l'affaire, ce pourrait bien être le fœhn. Celui-là, ce n'est pas comme le congé de la Toussaint : on le voit venir, du moins les surveillants, qui, la veille déjà, peuvent vous prédire à coup sûr son arrivée, à toute une foule de signes non équivoques : turbulence accrue, électricité dans l'air. Quand les grandes orgues du fœhn se mettent à donner la chamade, le Collège se met à ressembler à un navire en détresse. La chose a du bon pourtant, car, dans un tel vacarme, on n'entend plus passer les trains derrière le Collège, ni les camions devant ; à peine perçoit-on par-ci par-là les coups de canon dont les Anciens, de leur nouvelle caserne, ponctuent les cours de leurs vieux professeurs. Le maître de rudiments parle-t-il, en classe de religion, d'« explosion surnaturelle » qu'aussitôt, faite exprès pour illustrer son cours, retentit des rochers voisins une puissante déflagration.

Or, tout le monde a cru, et croit encore, qu'il éternuait.

Michel CRETTON, rhét.

Les Sociétés du Collège

Comités pour l'année 1955-1956

CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE

Directeur : M. le chanoine Alexis Rouiller.

Préfet : Jacques Rabattoni (phys.). — *Assistants* : Michel Bandelier (phys.), Jean-Claude Perrin (rhét.). — *Conseillers* : Pierre-Claude Gardaz (rhét.), Charles Huot (1^{re} com.), Pierre-Antoine Müller (C. P. C.).

LEGION DE MARIE

	<i>Aumôniers:</i>	<i>Présidents:</i>
	MM. les chanoines	
<i>Curia du Collège</i> :	Georges Cornut	Georges Mottet (phys.)
<i>Praesidia</i>		
N.-D. de Bethléem :	Georges Cornut	Paul Mettan (hum.)
N.-D. Auxiliatrice :	Alexis Rouiller	Bernard Putallaz (phil.)
N.-D. du Sex :	Philippe Ceppi	François Huot (hum.)

AGAUNIA

Vereins-papa : M. le chanoine Henri Michelet.

Président : Guido Ribordy (phys.). — *Vice-président* : Jérôme Lugon (phys.). — *Fuchs-Major* : Serge Pitteloud (phys.). — *Secrétaire*: Pierre-André Roduit (phil.). — *Caissier* : Michel Berthouzoz (phil.).

CHŒUR MIXTE ET SCHOLA GREGORIENNE

Directeurs : MM. les chanoines Georges Revaz (plain-chant) et Marius Pasquier (polyphonie).

Président : Jacques Rabattoni (phys.). — *Archiviste* : René Bussien (synt.).

FANFARE « MAURITIA »

Directeur : M. le chanoine Georges Revaz.

Président : André Masson (phys.). — *Caissier* : Pierre-André Roduit (phil.). — *Archivistes* : Jean-Claude Perrin (rhét.) et Frédy Avanthay (1^{re} com.).

ORCHESTRE

Directeur : M. le chanoine Marius Pasquier.

Président : Etienne Perrin (phys.). — *Archivistes* : Serge Tornay (hum.) et Christian Renggli (synt.).

ASSOCIATION SPORTIVE « ASCA »

Directeur : M. le chanoine Jean-Etienne Berclaz.

Football « Helvetia »

Capitaine : Bernard Putallaz (phil.). — *Sous-capitaine* : Gérard Sarrasin (hum.). — *Garde-matériel* : Gaston Métrailler (synt.).

Football « Juniors »

Capitaine : Alain Waeber (rud.). — *Sous-capitaine* : Michel Coundouriadis (rud.). — *Garde-matériel* : Gérard Duc (rud.).

Ping-Pong des Grands

Capitaine : Robert Baselgia (rhét.). — *Sous-capitaine* : François Huwiler (rhét.). — *Garde-matériel* : Jean-Jacques Zuber (hum.).

Ping-Pong des Moyens

Capitaine : Rémy Genoud (gram.). — *Garde-matériel* : André Thomas (C.P.C.).

Ping-Pong: des Petits

Capitaine : Patrice Bayard (rud.). — *Sous-capitaine* : Gilbert Meuwly (C.P.C.).

Tennis

Capitaine : Rolf Bracher (phys.). — *Sous-capitaine* : René Bussien (synt.).

Basket

Capitaine: Daniel Pilloux (II^e com.). — *Sous-capitaine* : Raphaël Brunner (II^e com.), — *Garde-matériel* : André Zumofen (I^{re} com.).

SCOUTS-ROUTIERS

Clan du Martolet

Aumônier : M. le chanoine Roger Berberat.

Équipes : chef Etienne Perrin (phys.), chef François Huwiler (rhét.).